Angelica VÂLCU, Universitatea „Dunărea de Jos“ din Galați

CONSIDERATIONS SUR LES INTERFERENCES INTERCULTURELLES DANS UNE INTERACTION EXOLINGUE

Introduction.

Apprendre une langue étrangère en milieu scolaire, ou non, renvoie généralement, à plusieurs étapes :

- acquérir un matériau linguistique opérationnel dans les diverses situations de la vie quotidienne (vie administrative, commerciale, juridique, etc.) ;
- investir ce matériau linguistique dans la conduite des activités discursives (description, narration, explication, etc.) ;
- acquérir un ensemble de savoirs sociaux (savoir-faire, savoir-agir, rites d'interaction, etc.) ;
- gérer la contrainte situationnelle, qu'elle soit spatiale ou spatio-temporelle et la comparer à celle de la langue source.

Tout échange verbal consiste en une accumulation d'actes de transmission d'un message, dont une composante produit un effet sur la production verbale de l'autre et successivement.

Dans les interactions exolingues les interlocuteurs cherchent à collaborer pour trouver une langue commune et avoir ainsi, une communication réussie. Pour y arriver il est nécessaire une certaine stratégie à la suite de laquelle l'un des participants aille à la rencontre de l'autre. Cette stratégie est fondée sur l'accommodation communicative selon laquelle :

> « un individu peut en amener un autre à l'évaluer plus favorablement quand il réduit les différences qui les séparent »[1]

Les spécialistes[2] interactionnistes ont émis la conception de l'appropriation d'une langue étrangère non pas comme un acte individuel, mais comme une activité sociale contextualisée jointe à des processus discursifs. Une attention particulière est portée aux contextes socio-interactionnels dans lesquels sont inscrites les pratiques langagières des interactants, attention portée aussi aux stratégies mises en œuvre par les apprenants pour établir une connexion, définir l'activité associée et gérer leur asymétrie linguistique.

A partir de l'idée de l'implication des participants à une interaction dans la co-construction d'une relation et de l'impossibilité de comprendre un fait en dehors de son contexte, on a établi qu'il existe une co-responsabilité de ces participants tant au plan des contenus abordés qu'à celui de leur gestion :

> « de ce fait, quand le locuteur A parle, il réagit au discours et à l'ensemble des comportements antérieurs du locuteur B : il agit sur le locuteur B et le locuteur B agit sur lui par son comportement non verbal, mais également, par les marques montrant son engagement ou son désintérêt par rapport à l'interaction en cours, ainsi que par l'image/les images qu'il donne de lui » [3].

Les malentendus dans l'interaction exolingue.

Toute interaction est plus ou moins asymétrique du fait, tout d'abord, que chaque participant à l'interaction n'a le même savoir et que les vécus sur lesquels se fonde le savoir d'une personne varient selon les individus. Généralement, une asymétrie apparaît entre les interactants lorsque ceux-ci ne partagent pas le même savoir discursif mis en question dans l'interaction et qui est à négocier au cours de l'interaction.

Dans l'interaction didactique (exolingue) l'asymétrie est établie, entre autres, par rapport au savoir langagier : l'enseignant est le possesseur « idéal » du savoir langagier alors que les apprenants ne détiennent ce savoir qu'insuffisamment. Les échanges verbaux dans la classe de langue étrangère s'organisent autour de cette asymétrie définie en fonction de la

BDD-A3417 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

« compétence de communication »[4] qui constitue le savoir destiné à réussir et à atteindre le but de l'interaction.

Apprendre et parler une langue étrangère ne signifie pas uniquement l'acquisition d'un vocabulaire, de certaines règles grammaticales et instructions d'emploi de ces règles.

Cela signifie, chose plus importante, peut-être, l'acquisition des compétences particulières pour la manière de dire, manière de dire qui est directement jointe à la conception culturelle que les participants à l'interaction didactique ont sur chaque situation de communication. Selon Christine Beal,

> «La surface linguistique (le choix des mots, les tournures de phrases employées) reflète inévitablement les caractéristiques de la langue utilisée mais aussi l'éthos des cultures, et souvent, […], les deux sont liés » [5].

Les études comparatistes de Michael Byram et de Geneviève Zarate l'apprenant qui étudie une langue étrangère se trouve dans la position d'un médiateur et d'un transmetteur de sa culture d'origine :

> «l'apprentissage des langues doit apprendre à assumer un nouveau statut social, celui de représentant de son pays d'origine (statut qui lui sera appliqué, indépendamment de sa propre volonté, par le regard des autres), celui de nouveau venu dans une communauté dont il doit apprendre les conventions et les rituels, celui d'intermédiaire culturel (*intercultural spraker*) entre les communautés dans lesquelles il se trouve impliqué"[6].

Dans une interaction exolingue, on assiste souvent à des phénomènes de réception défectueuse du message du locuteur provoqués par le décalage entre l'interprétation d'un énoncé par l'émetteur et celle donnée au même énoncé par le récepteur. Les sources de ces malentendus sont multiples et de nature très diverse : une mauvaise maitrise de la grammaire de la langue-cible (erreurs de lexique, de syntaxe ou de morphosyntaxe de la langue cible), la manière de transférer pragma-linguistiquement des syntagmes, des fragments de texte qui peuvent être transposés littéralement ou peuvent être nuancés et adaptés par le locuteur, les conflits qui surgissent suite à une évaluation différente de la situation de communication et du rôle et du statut de chaque actant (conflits socio-pragmatiques).

C. Kerbrat-Orecchioni[7] définit le terme de malentendu à partir de la définition du dictionnaire *Le Petit Robert*[8]:

> « divergence d'interprétation entre personnes qui croyaient se comprendre » et de celle de Galatolo şi Mizzau (1998)[9]: « divergence interprétative entre au moins deux interactants, dont un au moins n'est pas immédiatement conscient ».

En corroborant les deux définitions, l'auteure mentionnée établit quelques traits distinctifs du malentendu :

- le malentendu est un problème *d'interprétation*, à savoir d'extraction d'un signifié à partir d'un signifiant ;
- le malentendu dans la communication consiste en une divergence d'interprétation entre les deux participants de l'interaction exolingue (natif / non-natif) qui ne comprennent pas de la même manière un même segment signifiant ; le malentendu est un phénomène essentiellement interactif à l'opposition d'autres phénomènes proches tel que l'ambigüité ;
- les divergences interprétatives ne sont pas perçues immédiatement par les interactants ;

> « il y a durant un certain temps (de durée variable), *l'inconscience du désaccord* de la part de l'une des parties au moins, et la négociation du malentendu impliquera avant toute chose la prise de conscience de cette divergence interprétative »[10],

Il faut préciser que, généralement, la réception, d'une manière ou d'une autre, du message de l'interlocuteur est le résultat de l'interférence des valeurs culturelles des ceux impliqués dans l'interaction exolingue.

BDD-A3417 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

L'acte de langage d'adresse dans une interaction exolingue.

La communication en contexte exolingue est un processus non seulement harmonieux mais aussi conflictuel ; pour l'entretien de la relation entre les participants à l'interaction, les deux composantes, coopérante et conflictuelle, sont nécessaires de sorte que tout échange conversationnel est de nature coopérative et tout discours dialogué est le résultat d'une activité de collaboration.

Un premier niveau, auquel on pourrait, facilement, dépister des interprétations de sens erronées, est celui des actes de langage. Il s'agit de la façon de formuler des dires qui sont l'équivalent d'une action : accepter ou refuser une sollicitation, s'excuser, menacer, complimenter, donner une instruction, etc.

À une analyse plus attentive des actes de langage, (de la perspective des deux langues en interaction, langue source et langue cible), on constate que les membres des deux cultures ont à leur disposition des moyens de communication qui leur sont spécifiques. Ces variations du système de communication ne sont uniquement formelles ou superficielles, elles sont systématiques et profondes et le style communicatif des locuteurs est la résultante du système des valeurs de la communauté à laquelle appartiennent les actants de l'interaction.

Nombreuses sont les études qui présentent l'universalité des actes de langage, mais en tant que spécialistes, nous savons bien que les actes de langage sont déterminés de point de vue culturel et qu'ils peuvent varier – il est vrai sensiblement – même d'un ethnolecte à l'autre. La méconnaissance des variations culturelles du fonctionnement des actes de langage peut avoir des effets catastrophiques sur l'intercompréhension des participants à l'interaction. Tout comme l'acquisition de la langue maternelle implique l'acquisition des règles pragmatiques, de même ces règles doivent être enseignées à ceux qui apprennent une langue étrangère.

Les participants à l'interaction exolingue interprètent leurs dires et leurs actions au moyen de la grille de lecture de leur culture d'origine. D'une perspective très optimiste, on dirait qu'il suffirait de faire apprendre à nos apprenants seulement les différences d'ordre pragmatique entre les deux langues pour résoudre les problèmes de communication interculturelle. Mais, étant donné que ces règles d'ordre pragmatique sont difficilement à repérer (« car elles sont nombreuses, ponctuelles, et portent sur des nuances »)[11] et les conflits socio-pragmatiques sont souvent violents (« car ils touchent aux valeurs et à l'identité ») [12], il faut tenir compte du fait que la réception défectueuse du message n'est pas toujours réductible à des divergences linguistiques.

Pour illustrer ce qui est dit ci-dessus, nous allons exemplifier par une courte analyse de l'acte de langage *s'adresser*. L'utilisation des termes d'adresse répond, évidemment, à certaines règles socio-pragmatiques, règles qui diffèrent (sensiblement ou non) d'une culture à l'autre. L'ignorance et/ou la transgression de ces règles peuvent engendrer souvent des malentendus :

> « les termes d'adresse peuvent non seulement dévoiler une face du destinataire, mais aussi la perception de celui-ci par ses interlocuteurs et de leurs relations mutuelles. Ils renseignent aussi sur la perception que l'utilisateur du terme d'adresse a de lui-même, sur le milieu social auquel il appartient, son rang hiérarchique, sa religion, etc. »[13].

Chaque culture se caractérise par *un profil communicatif* différent et c'est pourquoi on ne formule pas de la même manière les termes de salut et on ne réagit, non plus, de la même manière à ceux que l'on reçoit. La langue n'est pas la seule qui intervienne dans cette différence de fonctionnement rituel :

> « la variation culturelle ne saurait être assimilée à la variation linguistique, même si le départ entre ces deux facteurs de variation n'est pas toujours simple à établir »[14]

« *Quand tu dis bonjour à quelqu'un, serre bien sa main et regarde-le dans les yeux!*» « *Quand je te parle, regarde-moi dans les yeux!*». Voila les règles de politesse qu'on enseigne en Europe et en Amérique du Nord. Mais au Japon et dans d'autres pays d'Asie, on apprend, au contraire, aux enfants à serrer la main avec douceur en détournant le regard, car regarder dans les yeux paraitrait insolent [15]. Les rituels d'accueil et d'adressage varient, comme nous l'avons déjà

BDD-A3417 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

remarqué, d'une culture à l'autre. Par exemple, dans les cultures asiatiques les Indiens saluent par le *namaste*(salut effectué mains jointes en inclinant légèrement la tête) et les Arabes par le *salâm* (salut effectué en effleurant le cœur de la main droite, puis le front, avant de 1'élever vers le ciel).

Même si l'on ne connait pas bien les codes de conduite des sociétés des cultures en question, une attention particulière accordée à l'Autre nous permettra de repérer ses réactions de recul ou de rapprochement dans notre tentative de nous y adapter pour ne pas mettre notre interlocuteur dans une situation désagréable par notre distance ou, au contraire, par nos débordements.

Un phénomène, quel qu'il soit, ne peut pas être liée à une culture de façon absolue. C'est pour cela qu'on ne peut pas affirmer qu'un schéma ou un phénomène n'existe pas dans une langue culture A, ou qu'ils se comportent dans n'importe quel contexte de telle ou telle façon, donc le considérer comme prévisible. Il est important de savoir dans quel contexte et avec quelle rythmicité un phénomène donné est observé.

Examinons le rituel du salut qui concerne les contacts physiques, à savoir l'intrusion ou non dans la « bulle d'intimité» [16] de l'interlocuteur. Ainsi dans la culture Anglo-Saxone les individus adoptent la pratique du shake-hand (poignée de main) seulement le premier jour, après quoi ils se contentent d'un «*hello !*» à distance, alors que chez nous et en France, les Français (et d'autres Européens du Sud) se serrent couramment la main plusieurs fois par jour. Or, les membres de la communauté Latino-Américaine accompagnent la poignée de main d'une embrassade, appuyée de vigoureuses tapes dans le dos, alors que les Japonais évitent tout contact physique et préfèrent se tenir à une distance d'au moins deux bras pour respecter 1'intimité de 1'autre.

Au sujet de l'usage des termes d'adresse et de politesse, nous pourrions suivre le destin des mots *bonjour, bonsoir, au revoir Madame, Monsieur, etc.*, formules d'adresse importées il y a longtemps du vocabulaire français dans diverses langues de l'Europe. Mais, il ya des termes qui ont connu des mésaventures selon le pays d'adoption et selon l'évolution des sentiments qu'ont inspirés les Français. C'est le cas du mot *Madame* qui a des significations variées plus ou moins positives :

> « les Anglais usent de *little madam*, formule désignant une jeune pimbêche…les Allemands font de *Madam* une femme bien en chair aimant se faire servir… Pour les Hongrois *madam* est une sage-femme et pour les Turcs *madama* s'applique à une femme issue des minorités juives et chrétiennes…les Roumains réservent *madama* à une femme de moralité douteuse…les Italiens, pendant la conquête de l'Afrique, ont donné à *madama* le sens particulier de « concubine d'un homme blanc »…Les Bulgares appellent madama une jolie fille distinguée » [17].

Les termes d'adresse obéissent à des règles bien précises et dépendent de certains axes : *les axes de l'âge et du sexe, l'axe de la proximité, l'axe de la hiérarchie,* etc.

L'idée que nous défendons ici est que l'appropriation d'une langue étrangère ne peut pas se développer qu'à travers d'activités sociales qui impliquent obligatoirement un travail de co-construction de l'interaction.

Conclusions.

Dans une interaction exolingue les malentendus interculturels dérivent de la rencontre de deux systèmes incompatibles dont les fonctionnements ont leurs propres règles conversationnelles et dont la compréhension en profondeur est fondamentale pour la réussite de la communication dans la complexité des réseaux relationnels et sociaux.

La communication en interaction exolingue fonctionne à partir d'un principe de *coopération interactionnelle* qui assure une continuité des échanges conversationnels sur la base d'une reconnaissance d'un nombre minimal d'indices. À partir de ces indices, on peut se rendre compte si l'l'emploi d'un acte de langage est en concordance avec les conditions et les règles d'emploi de cet acte de langage, en assurant, de cette manière, la continuité de la communication.

NOTES

[1] Dessoutter, Cécile, « Jeu de faces et jeu de places dans les interactions exolingues en entreprise », http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie5/desoutter.pdf, site consulté le 19 juillet 2009

BDD-A3417 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)

[2] Vygotski, L. (1985), *Pensée et langage*, Paris: Messidor-Editions Sociales et Bruner, J.S. (1983), *Le développement de l'enfant : savoir faire savoir dire*, Paris : Presses Universitaires de France
[3] Giacomi, Alain, Appropriation d'une langue seconde en milieu naturel et interaction, http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/publ/skhole/pdf/06.HS1.25-33.pdf, site consulté le 19 juillet 2009
[4] Hymes, D., -H., (1991) : *Vers la compétence de communication*, Paris, Crédif-Hatier/Didier, coll. LAL (Langues et apprentissage des langues) (trad. française de F. Mugler des textes datant de 1973 et de 1982).
[5] Christine Beal, *Air rage sparked by „say please": Sources et formes du malentendu interculturel à partir d'exemples authentiques en anglais entre locuteurs natifs et non-natifs* [http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric].
[6] Michael Byram, Geneviève Zarate, *Definitions, objectifs et évaluation de la compétence socio-culturelle*, „Le français dans le monde", recherches et applications, juillet 1998, p. 70-96.
[7] C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 145.
[8] Paris, SNL, 1991.
[9] Apud C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 145.
[10] C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 146
[11] Christine Beal, *Air rage sparked by „say please": Sources et formes du malentendu interculturel à partir d'exemples authentiques en anglais entre locuteurs natifs et non-natifs* http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric p.33
[12] Ibidem
[13] Dimachki Loubna & Hmed Neijete « Bonjour madame ! », « Bonjour mon frère ! », Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie, http://www.unifr.ch/ipg/ARIC/8eCongres/DocsOrig/KerbratOrecchioniC%20Traverso%20V%20Symp.pdf
[14] Idem. p. 2
[15] *500 trucs pour mieux communiquer au travail*, Larousse, Paris, 2002, p.30
[16] ibidem
[17] Treps, Marie, *Les mots migrateurs. Les tribulations du français en Europe*, Editions du Seuil, 2009, p.366

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Hymes, D.-H. (1991) : *Vers la compétence de communication*, Paris, Crédif-Hatier/Didier, coll. LAL (Langues et apprentissage des langues) (trad. française de F. Mugler des textes datant de 1973 et de 1982).
Goffman, E. (1967): *Interaction Ritual. Essays on Face-to-face Behavoir*, New York, Doubleday & Company (trad. française d'A. Kihm : *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974).
De Pietro, J.-F. (1988) : « Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles », in J. Cosnier, N. Gelas & C. Kerbrat-Orecchioni (éds) : *Échanges sur la conversation*, Paris, Éditions du CNRS, 251-267.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) : *Les interactions verbales*, tome I, Paris, Armand Colin Éditeur.
Roulet, E. & al. (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, 3ème édition, 1991.
Vasseur, M.-T. (1993) : "Gestion de l'interaction, activités métalangagières et apprentissage en langue étrangère", *Aile (Acquisition et Interaction en Langue Étrangère)* 2, Paris, Association ENCRAGES, 25-59.

Sitographie

http://artur.univ-fcomte.fr/SLHS/LING/these/_145042_4_html.pdf
http://www.unifr.ch/ipg/ARIC/8eCongres/DocsOrig/KerbratOrecchioniC%20Traverso%20V%20Symp.pdf
http://www.unifr.ch/ipg/ARIC/8eCongres/DocsOrig/KerbratOrecchioniC%20Traverso%20V%20Symp.pdf

ABSTRACT

The present paper is a brief analysis of the way in which linguistic productions of the native speakers influence the evolution of the entries of the non-native speakers who appropriate the language target and if this influence makes reference to only few linguistic marks which the non-natives speakers can borrow or, this influence can take other forms, too. Consequently, our study wants to illustrate how an obvious speech act, considered exclusively from the point of view of the source language culture, receives a direction, completely or partially different according to the target language context.

BDD-A3417 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:41 UTC)